

— QUIMERC'H —

LA CHAPELLE DE SAINT-LEGER



Keltia  GRAPHIC

GERMAIN LE GALL

PONT-DE-BUIS-LES-QUIMERC'H

LA CHAPELLE DE SAINT-LEGER

ET SON HISTOIRE

GERMAIN LE GALL

Keltia  GRAPHIC

CHEZ LE MEME EDITEUR

Claire Arlaux.

A LA DÉCOUVERTE DE SPÉZET - 45 F (60 p.) — 20.5X21
 GOURIN, ROUDOUALLEC, LE SAINT - 100 F (180 p.) — 19.5X21
 NOTRE DAME DU KRANN A SPEZET - 65 F (60 p.) — 20.5X21

Etienne Chancerelle.

CARNETS DE CHASSE EN CORNOUAILLE - 85 F (172 p.) — 15X21

François Moal.

A LA DÉCOUVERTE DE CLÉDEN-POHER - 40 F (44 p.) — 20.5X21
 PAULE, UNE COMMUNE DU POHER - 45 F (48 p.) — 20.5X21

Paul Le Coq.

IMAGES DE CARHAIX - 95 F (96 p.) — 19.5X21

Kan an Douar.

LANDELEAU - 95 F (120 p.) — 19.5X21

Georges Cadiou.

LES GRANDS DU CYCLISME BRETON - 120 F (352p.) — 15X21

Jean- Pierre Duval.

QUATRE SIECLES DE MARINE À VOILE - 195 F (480 p.) — 15X21

Roger LEPELLEY

CROISIERES DANS LA MER DES INDES - 200 F (368 P) — 15X21

Y. Lars, D. Rosmorduc, Y. Riou.

ROSNOEN - 120 F (132 p.) — 19.5X21

Alexandre Giraud.

GUIDE DES FONTAINES BRETONNES N°1 - 55 F (108 p.) — 10X20

Dominique MESGOUEZ

HISTOIRES DE RUES, CARHAIX - 150 F (160 p.) — 21X29.7

Bernard Delhay - Charles Floquet

PONTIVY AUTREFOIS - 130 F (144p) — 19.5X21

Souvestre - Laurens de la Barre - Luzel

CONTES ET LEGENDES DE BASSE-BRETAGNE - 88 F (240 p.) — 15,5 X 22

© EDITIONS KELTIA GRAPHIC - 29540 SPEZET - 1992

ISBN 2-906992-19-4

AVANT PROPOS

Pour une meilleure compréhension de cette modeste étude sur l'histoire de la chapelle de Saint-Léger, il serait aussi opportun de rechercher les origines anciennes du lieu-dit Lannegar. Il importerait, en effet, d'approfondir le sujet et d'autre part, de s'efforcer à respecter les réalités et les écrits originaux existant déjà.

Si cette chapelle actuelle date de 1698 (XVIIe siècle), il est à peu près certain que d'autres sanctuaires l'ont précédée. En effet, selon un auteur d'études savantes (R. Couffon) : « Les fenêtres en arc brisé et à remplages flamboyants des ailes, de cet édifice, remontant à la fin du XV^e siècle », le confirment.

La chapelle de Saint-Léger n'est pas très ancienne. Bâtie il y a moins de trois siècles, l'histoire du site de Lannegar, par contre, pourrait débiter dès la création des paroisses. Celles-ci, pour les primitives (1), furent délimitées autour du VI^e siècle, par des « prêtres missionnaires », délégués pour les pouvoirs religieux, dès l'arrivée des moines de Grande Bretagne et d'Irlande, lors de l'immigration bretonne.

Ainsi, nous référant au nom de Lannegar, nous pouvons induire que le lieu est d'origine monastique, comme l'indique le préfixe *Lann*. Ce village situé dans une paroisse ancienne — tel est le cas de Quimerch (ou Keynmerch) pourrait exister depuis fort longtemps. D'autre part, Lannegar est effectivement un composé formé du vieux breton *Lann* ou ermitage et d'un nom de saint breton : *Eucar*. Quant à *Egar*, un premier ermite, voire un moine évangéliste de ce nom, aurait pu s'y fixer et devenir par la suite, le fondateur du primitif vieux bourg.

Peut-on aussi penser, que l'évangélisation de Quimerch serait l'œuvre entreprise, par les moines de Landevennec et qui fondèrent leur premier monastère à l'estuaire de l'Aulne, en l'an 585 ? Les documents écrits conservés aux archives départementales, n'existent guère avant le XVIII^e siècle, de la sorte, il s'avère difficile, d'effectuer des recherches antérieures à ce siècle.

Enfin, notons que ce sanctuaire, qui possède des éléments d'architecture du XV^e siècle, fut en partie reconstruit au XVIII^e siècle. Probablement, les édifices précédents possibles, pouvaient anciennement, avoir été consacrés à un saint populaire breton. Le nom de Saint-Léger, un saint non breton, a dû lui être substitué, comme cela se produisait parfois, en Bretagne, à l'époque.

L'agrément du site bocager, une source d'eau pure, ruisselant à travers le pré, ne furent sans doute pas étrangers, au choix d'un ermite, en quête de méditation et d'austérité.

(1) Primitives : dont le toponyme est formé d'un hagonome breton, avec le préfixe *Plou*.

EPOQUES ET CIVILISATIONS EN BRETAGNE

I - ORIGINE DES CELTES

Au 5e s avant J.-C. : début de leur installation en Armorique.

Ce peuple d'origine Indo-Européenne était venu de l'Europe centrale vers l'occident, lors des grandes migrations. Couvrit d'abord l'Europe centrale, puis s'étendit en Gaule, Italie du nord, Espagne, Iles Britanniques - leur religion était druidique (païenne).

(1 000 à 900 ans av J.-C.)

Ils poursuivirent également leur expansion vers l'Asie Mineure du 3e au 1er siècle avant J.-C. Puis, vint le déclin avec l'invasion des Germains et Romains.

II - LES GAULOIS

Au 6e s avant J.-C. : La Gaule formait une confédération de 330 peuples qui s'étendait sur la France, la Belgique et la Suisse. La Gaule fut soumise par César, entre l'An 51 à 59 av J.-C.

III - LES GALLO-ROMAINS

Entre 51 et 59 avant J.-C. : La Gaule entre sous la domination des Romains et dura pendant plus de 4 siècles.

Vers 406 à 419 après J.-C., les Romains abandonnent l'Armorique dont l'occupation remontait à l'an 56 avant J.-C.

IV - LES BRETONS

Entre 450 et 600 de notre ère : Les bretons de Grande Bretagne (pays de Galles, Cornouailles), chassés de leurs pays, immigrèrent vers l'Armorique. La langue celtique y était introduite, par cette migration.

V - LES ARMORICAINS

Les habitants de l'Armorique, devenus aujourd'hui les Bretons de la Petite Bretagne, une ancienne province de France après l'annexion définitive de 1532.

ARMORIQUE ou LA BRETAGNE (dite encore ARMOR ou pays devant la mer)

LA CHRISTIANISATION

AN 150 (VERS) APRES J.-C. :

Elle débutait, au cours de l'occupation romaine en Gaule, par la pénétration de la prédication de cette nouvelle doctrine.

AN 177 :

Le 1er apôtre en Gaule : L'évêque Pothin, était martyrisé à Lyon.

AN 380 :

Le christianisme est reconnu religion officielle (Théodose)

AN 500 (À PARTIR DE) :

L'arrivée des moines de Grande Bretagne et d'Irlande en Armorique intensifie l'évangélisation déjà en cours.

Ils apportaient « les secours de la religion », à leurs frères émigrés.

LA BRETAGNE

AN 408 :

Après de nombreuses invasions et occupations étrangères, la révolte des Bagaudes, obtenait l'autonomie de l'Armorique.

1491 (6 DÉCEMBRE) :

Par le mariage du prince Charles VIII avec Anne de Bretagne, le duché perdait son indépendance.

1532 (13 AOÛT) :

L'annexion définitive du duché de Bretagne se réalisait par l'union de Claude (fille d'Anne) avec François 1er.

Les Bretons perdaient leur nationalité, pour devenir des sujets du roi de France.



La chapelle Saint-Léger (XVIIe siècle) entourée d'arbres. (Cliché Michel Queffurus).

LA CHAPELLE DE SAINT-LÉGER DANS SON ENVIRONNEMENT

Au fond d'un vallon, dans l'un de ces sites demeurés inviolés, sous la frondaison du placître, une vieille chapelle : Saint-Léger.

Humble et discrète, sur la pente douce de l'enclos, tout à côté du village, elle ne se dévoile pas facilement au visiteur étranger.

Classique chapelle bretonne, au style sobre, elle ne manque pas de charme sous sa toiture basse. Dans son environnement de la trêve du vieux bourg, l'une des quatre que comptait la paroisse.

Elle s'élève sur le versant sud de la crête du Méné et de Quimerc'h. Adossée à l'un des derniers contreforts de l'Arrée, et se situe à un kilomètre à peine de la route départementale Le Faou-Brasparts, à moins de deux kilomètres du vieux-Quimerc'h et environ trois kilomètres du nouveau bourg, créé en 1877.

Dans le cadre de cet historique, il serait peut-être intéressant, d'évoquer brièvement la préhistoire et l'histoire du secteur de Lannegar.

Elles n'ont été sans laisser de traces, jusqu'à ce jour. Cette contrée de Quimerc'h aurait-elle connu le premier peuplement, pour devenir le berceau de l'unité paroissiale, dès l'arrivée des moines évangélisateurs ? Depuis, bien des événements et faits, l'ont également marqués, à travers les époques.

Résumons les :

Dès l'âge de bronze (2 000 à 800 ans Avant J.C.) le sol de Kervern abritait des haches à douille et qui ne furent découvertes que vers la fin du 19e siècle. Nos ancêtres étaient déjà présents sur le territoire de Quimerc'h.

L'occupation romaine, des premiers siècles de notre ère, n'est sans laisser aussi des vestiges, au lieu-dit « Meuriou ». Une levée de terre, entourée d'une douve, restent les ruines d'un Castellum gallo-romain, une fortification aménagée par les vélites (soldats d'infanterie).

A Guernevezou la Villeneuve, il existe encore aujourd'hui des éléments d'architecture d'un ancien manoir, assez important et qui était à l'origine l'une des propriétés de la seigneurie de Le Faou, celle-ci déjà était mentionnée dans les écrits, dès le XIe siècle.

Par la suite, vers la fin du Moyen-âge, semblerait-il, des moines seraient venus de Landevennec, y établissant un prieuré. Ces moines missionnaires et défricheurs, devaient à la fois enseigner la religion et vulgariser leurs méthodes agricoles aux paysans quimerchois. Un habitat à l'architecture massive, un grand lavoir, dit des "moines", entouré de lourdes dalles en schiste ardoisier, témoignent encore actuellement de ce passé lointain. Notons également, qu'une prévôté, dépendant de la juridiction de la Feuillée, aurait siégé aussi, dans ce village, sous l'Ancien Régime.

Dans la découverte fortuite : une belle pièce en argent portant la date de 1645, avec écusson à fleurs de lys et inscriptions en latin (règne de Louis XIV). Puis, une autre en bronze, frappée en 1792, pendant la période révolutionnaire et également une troisième, en bronze, ornée de fleurs de lys et gravée : CLARA DE FRANCE.

« A Guernevez ou la Villeneuve, il existe encore aujourd'hui des éléments d'architecture d'un ancien manoir, assez important, et qui était à l'origine l'une des propriétés de la seigneurie de Le Faou. Celle-ci, déjà, était mentionnée dans les écrits, dès le XIe siècle.

Par la suite, vers la fin du Moyen-Âge, semblerait-il, des moines venus de Landevennec, y établissaient un prieuré. Ces moines missionnaires et défricheurs, devaient à la fois enseigner la religion et vulgariser leurs méthodes agricoles, aux paysans quimerchois. Un habitat à l'architecture massive, un grand lavoir, dit des « moines », entouré de lourdes dalles en schiste ardoisier, témoignent encore actuellement, de ce passé lointain ».

LA CHAPELLE SAINT-LÉGER, À TRAVERS LES SIECLES

Les monuments, comme les hommes, subissent les péripéties des temps et des événements.

Dans le langage populaire, les habitants de Quimerc'h et de sa région, confondent souvent le lieu Lannegar avec Saint-Léger.

Lannegar désigne le nom du village ancien et par contre, Saint-Léger, n'est autre que la chapelle dédiée à ce saint. Le monument édifié à une époque assez récente, était probablement précédé d'un autre, à l'origine de ce lieu de culte, un premier sanctuaire en bois marquait peut-être, sa christianisation primitive.

Quoiqu'il en soit, les archives sur la commune révèlent que la Fabrique de Saint-Léger, devait - après une vie de près d'un siècle sans histoires - connaître une période mouvementée, dès la Révolution de 1789. Au titre de bien national, n'était-elle vendue le 15 ventose, an VIII (6 mars 1800) aux sieurs Yves Le Floch et Louis Riou, pour quelques pièces d'or. Les assignats - en effet - du papier monnaie - n'étaient pas acceptés, leur valeur était assignée sur les biens nationaux.

Créés en 1789, ces assignats furent supprimés en 1797. Ce n'était qu'à la Restauration, à l'époque du rétablissement des bourbons, après 1814, que la Fabrique retrouvait ses pouvoirs et entre dans ses anciens biens.

Dans le registre des délibérations du Conseil municipal de Quimerc'h, une délibération en date du 28 pluviôse, an VIII de la République (4 février

1800) mentionne : « *Assemblée du C.M. de la commune de Quimerc'h, au lieu ordinaire de ses séances, sur l'invitation du maire portant assignation de ce jour. Le citoyen Jacques Kerhoas, l'un des marguilliers de l'église succursale de Quimerc'h et membres de ce Conseil, ayant déposé sur le bureau un billet de donation, faite aux marguilliers, acceptait au nom des habitants ... de la chapelle de Saint Léger et dépendances, et exceptés la partie du levant de l'issue faite par les citoyens Le Floch, Louis Riou et Kermarec, acquéreurs de la susdite chapelle, à la charge qu'il soit dit tous les dimanches et fêtes... que l'on célébrait la messe dans cette chapelle, un pater pour leur vie durant. Après leur mort un déprofundis a perpétuité.*

Ils ont ... est de leur propre volonté et consentement fait don et abandon aux habitants de la commune de Quimerc'h pour en jouir et disposer comme au passé ».

Au cours de la Révolution il en fut de même, d'ailleurs, pour les biens rachetés, soit par les partisans de l'ancien régime ou par ceux des idées nouvelles et ce, pour leurs besoins personnels.

Avant la Révolution, nos aïeux soumis aux privilèges de la noblesse, étaient dans l'obligation d'utiliser les fours et moulins seigneuriaux. Mais cette servitude devait cesser définitivement dès 1792. A Quimerc'h, se bâtirent alors sur les ruisseaux, des moulins comme à Kerreun, Ar Palud, Traon, Kergaeric, ou à vent, sur les hauteurs de Penn-ar-Menez, Nonnat et Begavel.

En se référant aux archives notariales, nous trouvons encore une mention faite sur Saint-Léger. Elle figure dans celles de Maître Nicolas Le Baut, notaire au vieux bourg et époux d'Ursule Suignard, âgé de 67 ans.

« Cet officier ministériel avait exercé le notariat pendant 30 ans et vivait dans l'aisance ». Dans ses répertoires et minutes existait une liasse de pièces concernant la Fabrique de la chapelle, malheureusement, on ignore ce que sont devenus tous ces précieux documents.

Dans les archives paroissiales, une délibération en date du 4 avril 1875, du Conseil de Fabrique

votait : « pour se procurer les ressources nécessaires au financement de l'église du Sacré-Cœur.

La création d'un droit d'étalage sur la place de St Léger, toutes les fois que l'on chanterait la messe paroissiale ».

Depuis fort longtemps, ces assemblées agricoles, ne se tiennent plus sur les abords de cette chapelle.

Autrefois à Saint-Léger, depuis une époque très reculée, se déroulaient, outre les pardons, des marchés ou foires, bien fréquentés des paysans de Quimerc'h et des communes environnantes.

LES PARDONS

Dans toute la campagne quimerc'hoise, les pardons étaient chaque année, l'occasion de grandes réjouissances populaires. Ils étaient impatiemment attendus tant des grands et des petits. Le grand pardon se déroulait traditionnellement le 3e dimanche de mai, mais il s'ouvrait, dès le samedi après midi, par les vêpres. Celles-ci étaient chantées à 17 h, pour permettre aux écoliers du secteur d'y assister. A l'époque la classe finissait à 16 h et les enfants y accouraient joyeusement.

Le lendemain dimanche, c'était la grande journée au village : « an devez braz ». Les pardonneurs se déplaçaient de toute la paroisse et de celles d'alentour, à pied ou en chars-à-bancs.

De nombreuses petites boutiques s'installaient sur le placître, des aubergistes s'improvisaient restaurateurs. Avant la guerre de 1914, « Marharidar Vourh koz », une forte paysanne de chez nous, était aussi toujours fidèle au rendez-vous, pour assurer les repas des pardonneurs. Sous les tentes, les menus étaient assez frugaux : soupe au lard, ragout de bœuf, kouign amann et le tout arrosé de cidre (*chistr*).

Les membres du clergé, eux, déjeunaient à part, à la ferme Pladec, tandis que fabriciens et chantres prenaient le repas en commun, sous la tente.

L'après-midi, régnait une grande animation. Avec les vêpres reprenait le pardon religieux, puis suivait la traditionnelle et pittoresque procession,



Pardon de la chapelle de Saint-Léger, autrefois.

12



Retour de la procession, dernière halte sur la marche, L'abbé Jean Gaonac'h, recteur de Pont-de-Buis. Au 1er plan, L'abbé Marc Dibit de Quimef'h. Cliché de l'auteur.

autour du vieux sanctuaire. Les hommes étaient revêtus du costume du pays « rouzic » et les femmes, en coiffes blanches de Châteaulin, portaient leurs beaux atours de circonstance. Aux chants des cantiques, précédant le cortège habillés en guise locale, les enfants portaient des oriflammes multicolores et venaient les croix et bannières, le clergé, la foule des fidèles...

Après le grand pardon, suivait le petit, il se célébrait dans le même mois, le lundi de la Pentecôte. Ce jour là qui était moins fréquenté, le portage des enseignes revenait aux domestiques de fermes.

Ceux-ci, en échange bénéficiaient d'une réservation de chaises. La désignation pour le service, se faisait, dès le dimanche précédent. La lecture des noms des « matez » (bonnes) et « mével » (domestiques), y étaient annoncée en chaire, par le Recteur.

A l'issue de la cérémonie religieuse succédait, très animée, la fête profane. Quelques boutiques et buvettes, attendaient les visiteurs, sous les grands arbres de l'enclos. En fin de journée, pour clôturer les réjouissances, la jeunesse, selon la coutume engageait quelques gavottes.

Ainsi, avec la nuit tombante, se terminaient les pardons d'antan...

13

L'ENSEMBLE MONUMENTAL : SON ARCHITECTURE ET SON MOBILIER

Comme beaucoup d'autres lieux de cultes bretons, l'ensemble de Saint-Léger possède, outre sa chapelle, une croix en Kersanton, une fontaine de dévotion et une table d'offrandes. Le sanctuaire édifié sur un placître planté d'arbres, est placé sous le vocable de ce saint, évêque d'Autun. Sur le clocheton, côté sud, l'inscription : HZXIAN I BIHAN FABRIQ. Une autre, sur la bâtisse, porte : 1698 - A - D - AN DU SEIGNEUR. C'était l'époque du règne de Louis XIV, « le Roi soleil ».

Le monument d'un type très classique en Bretagne « en forme de croix, possède un chevet peu débordant avec trois pans. Il fut reconstruit en grande partie au 18e siècle, notamment le chevet. La charpente apparente est avec blochets sculptés et angles portant les instruments de la Passion ». La première chapelle à Lannegar, ne fut que la christianisation, de ce lieu de culte ancien.

LE RETABLE DU MAITRE AUTEL

« Le maître autel en tombeau galbé avec tabernacle à colonnettes torsées date du XVIIIe siècle. Dans le retable à deux colonnes corinthiennes dont la base est baguée. La statue ancienne de Saint-Léger, en bois polychrome, évêque tient sa crosse dans la main gauche, sous une draperie tombant en baldaquin. Sur l'entablement, dans

une niche à volutes, statue de l'Enfant Jésus, présentant dans la main un petit globe ».

A droite du Saint-Patron, la Vierge-Mère, à la tête légèrement penchée porte l'Enfant Jésus sur le bras ; à gauche : Saint-Jean, l'évangile ouvert, contre la poitrine (statues anciennes en bois polychromé) à ses pieds, un petit aigle.

Sur les panneaux latéraux, également ouvragés, sont placés des statues polychromes : côté droit : Saint-Luc l'évangéliste, sur le côté gauche, à la barbe fleurie : Saint-Jean-Baptiste.

« Contre le mur du transept, petit retable à deux colonnes torsadées encadrant la statue de l'apôtre Saint-Paul et deux de panneaux décoratifs provenant d'un retable ».

Dans la nef à gauche, contre le mur, sur panneau et posé sur un socle : Saint-Sébastien, jeune martyr, ligoté, percé de flèches.

Cette statue ancienne en bois polychrome, pourrait provenir selon des connaisseurs d'une chapelle antérieure au 16e siècle. Notons également une autre statuette en bois de Saint-Léger, disparue depuis une vingtaine d'années de la chapelle.

Restauré entièrement au début de 1990, par Paul Poilpré, de Plouhinec et Jean-Luc de la Bernardie de Brest, maîtres artisans; il retrouve de nouveau, tout son éclat du 17e siècle et son cachet d'origine.



Retable du maître-autel (17e siècle), restauré en 1990.
De gauche à droite : Ste Vierge-mère à l'enfant, St Léger, patron et évêque d'Autun, St Jean, l'évangéliste.
(Cliché Michel Queffurus).



Bas relief du rétable du maître-autel. (17e siècle) à droite Saint-Luc, évangéliste. (cliché Michel Queffurus).

LA FONTAINE DE DEVOTION

Anciennement bâtie sur une source, elle s'enfonçait au creux du terrain, de la prairie appelée « ar foënnec ar Zant ». En granit taillé, à quelques quatre cents mètres de la chapelle, elle s'incorporait harmonieusement au bocage. Remontant vers le 17e siècle, malgré son état de délabrement, elle conservait encore un certain

cachet architectural.

Sa statue décapitée, en granit, était mise en lieu sûr, pour prévenir tout vol, depuis quelque temps déjà.

A ses pieds, où coulait une eau fraîche, un petit bassin rustique servait d'abreuvoir aux animaux, en contre bas.

Mais en raison de son accès difficile, le projet de son déplacement éventuel, était soumis à l'avis



La fontaine sacrée de Saint-léger après transfert et restauration dans son nouveau site. (Cliche Michel Queffurus).

de la population. Après une certaine attente, le transfert s'effectuait enfin, au cours d'octobre et novembre 1988.

Il y a un demi siècle, les pèlerins à travers les prairies s'y rendaient à la fontaine sacrée, le jour du pardon. Selon la légende « ils venaient interroger St-Léger sur leur avenir. Ici « les imprudents interrogent le patron du lieu, sur l'heure de leur trépas. La petite croix, faite de brindilles, jetée dans l'eau limpide, peut tourner longtemps : présage heureux, ou se figer en une immobilisation, qui annonce la mort prochaine ».

« La réputation de son eau guérisseuse devait attirer également les mères de famille. Elles baignaient leurs enfants, pour savoir s'ils seraient heureux, ou encore, s'ils seraient forts pour affronter la vie ».

« Quand aux infirmes, ils venaient à la fontaine, pour immerger leurs membres malades, dans l'espoir d'une amélioration, ou d'une guérison ».

Dans les villages des environs, il est encore raconté, que les faucheurs travaillant dans « ar foënnec ar Zant », où se situaient la fontaine bénéficiaient d'une faveur de Saint-Léger. Ils étaient épargnés de tout rhumatisme, pour leurs vieux jours.

LES VITRAUX

Les anciens, œuvres du maître verrier F. Hucher du Mans, aux couleurs vives étaient d'une très belle facture artistique.

Les fenêtres démunies de grilles protectrices les rendirent vulnérables et des cibles faciles aux jets de pierres. En mai 1977, sur l'initiative de

l'Abbé André Mocaer, recteur de la paroisse, des nouveaux furent commandés. La réalisation était confiée à M. M. Guevel père et fils, maîtres verriers, d'origine bretonne, établis à l'Hay-aux-Roses (région parisienne).

Le nouveau vitrail, du côté gauche du chœur, en couleurs d'origine, représente Ste Anne et Saint Léger en évêque. Sur le vitrail opposé, figurent la Sainte-Vierge et St Jean l'évangéliste. Le travail fut exécuté avec le même souci de l'exactitude d'autrefois.

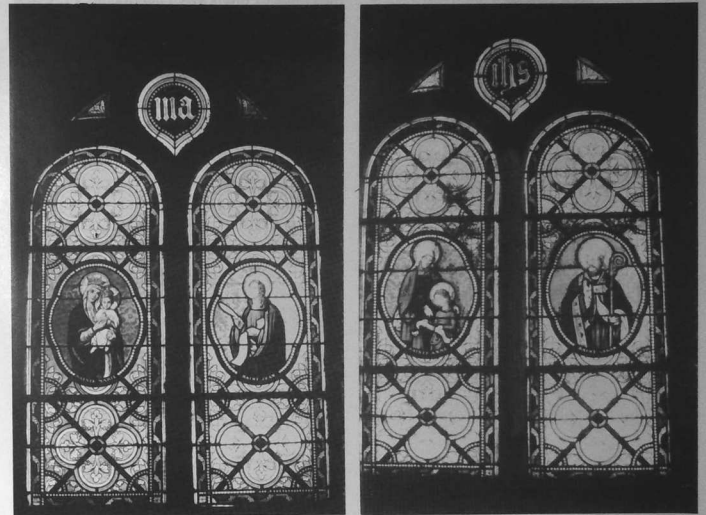
LES BOISERIES

Polychromes également, victimes trop longtemps de l'humidité, elles sont actuellement très dégradées. De chaque côté de la nef, formant angles avec le transept, des blochets polychrome enjolivaient les corniches. L'ange du côté droit, a disparu voici de nombreuses années.

A remarquer aussi, les deux grands panneaux, décorant de part et d'autre les murs du transept, à la hauteur du chœur. Ornés de fleurons, rosaces et autres motifs, les sculpteurs de l'époque les fixaient aux pointes, sur des supports de planches. Aujourd'hui, l'état de délabrement est avancé, leur restauration programmée, doit être leur préservation contre la déchéance.

LE MOBILIER

Très sommaire, il n'est composé que d'une seule grande commode massive. Elle sert de meuble de rangement, dans la petite sacristie. En planches épaisses, à peine rabotées, elle comporte



Vitraux de la chapelle.



Panneau latéral du transept. (17^e siècle). (Cliché Michel Queffurus).

trois spacieux tiroirs avec l'inscription : « L. CAUGANT . F. (Fabrique) 1719 ».

Précédemment, un christ en croix, était fixé contre le mur droit de la nef. Vermoulu, seuls les deux bras épargnés, restaient encore suspendus au croisillon.

A L'EXTERIEUR : LA CROIX

Sur le placître, face à la porte sud, se dresse une belle croix en Kersanton. Au fût écoté, du 17^e siècle, dite « Croix de la peste », elle fut érigée à l'occasion d'une épidémie. Appelée en breton « Kroaz ar Vossen », les bubons sculptés sur le fût symbolisent les boutons, une terrible maladie qui décimait la population.

Les chrétiens invoquaient ainsi Dieu, pour enrayer le fléau et les épargner d'une mort rapide.

Sur le côté face, un christ en croix, entre la Sainte-Vierge et Saint-Jean. Au revers : Saint-Léger en évêque entre la Madeleine et Saint-Pierre.

Sur la traverse, des inscriptions en relief : côté face : XVI^e S. GUILLAUME LE DIEUZET - R. Au revers : 1698.

Le socle du monument destabilisé par l'érosion, faisait l'objet d'une restauration, en avril 1987.

Ce fut une chance pour ce petit monument, six mois plus tard, un ouragan d'une violence exceptionnelle déferlait sur toute la Bretagne. Très probablement il n'aurait pu résister à cette bourrasque.



La croix. (Cliché de l'auteur).

LA TABLE DES OFFRANDES

Traditionnelle en Bretagne, une table en pierres est accolée à la façade de la chapelle, près de l'entrée du portail ouest. Réalisée en moellons du pays, le dessus est surmonté d'une épaisse dalle en schiste ardoisier. Autrefois, lors des pardons, les fidèles y déposaient leurs offrandes en nature : beurre, œufs... notamment. Cette coutume sacrée, est disparue de nos jours, à Quimerc'h.



La table en maçonnerie des offrandes, au second plan, la croix à bubons de la peste. (Cliché de l'auteur.)

LA CLOCHE

Fondue à Brest en 1819, elle porte les noms : JM QUERE et Colliguet et l'inscription ROPHOMVAR DE F SS RV; Au son grêle, elle ne se fait entendre dans le vallon de Lannégar, qu'une fois l'an, le 3e dimanche de mai. Jour du pardon annuel.



22

LE SAINT PATRON : UNE VIE BIEN REMPLIE

Saint-Léger, d'origine non bretonne, n'était pas l'un de ces nombreux saints populaires armoricains, venus aux Ve et VIe siècles, lors de l'émigration bretonne, de la Grande Bretagne, évangéliser notre péninsule. Il n'était non plus l'un des saints quelque peu inconnus sortis de la légende, ou patronnés par nos ancêtres.

« Léger, du nom latin *LEODEGARIUS* (ou germanique *LEUDGAR*), était né à Autun (saône et Loire) en l'an 616. De l'une des plus nobles familles de France, il était appelé à l'épiscopat, en 659, dans sa ville natale, par les vœux de tous ».

A cette époque des Mérovingiens : « il se fit admirer pour ses vertus et son rare savoir. Sa mère *SIGRADE*, contribua beaucoup à sa haute pitié. Par ses largesses, il fit réparer les pertes que l'église avait éprouvées dans ses biens. L'injustice, ni la cruauté, ne purent lasser sa patience, ni diminuer sa charité. Dès le commencement de son épiscopat il fit également restaurer les murailles de la cité d'Autun et les principaux édifices. Puis, à *SAINT-NAZAIRE*, il entreprit de grands embellissements à l'église, reconstruisit le parvis - non sans avoir élevé un bâtiment - destiné à la distribution des aumônes. Cette église était ornée de lambris dorés et l'on admirait les décorations du baptistère. Ses pavés étaient d'une grande beauté. L'œil en était ébloui par la richesse des vases

sacrés. Une basilique élevée en l'honneur de la croix du sauveur, existait dès lors, dans l'emplacement occupée aujourd'hui par l'église *ST LAZARE* (ou *LAZARE*) ».

« Vers 670, se tint le deuxième Concile d'AUTUN et au cours duquel plusieurs statuts relatifs à la discipline furent dressés. En 674, le roi *CHILDERIC II* et plusieurs évêques attirés par sa présence, vinrent célébrer la fête de Pâques, à la ville. Homme d'action, le roi le nomma ministre, déchargea sur lui le poids des affaires, mais il parut toujours évêque dans les conseils. Principal conseiller de la régente *SAINTE BATHILDE*, pendant la minorité de *CLOTAIRE III*, à la mort duquel il appela au trône de *NEUSTRIE* *CHILDERIC II*, le roi d'Austrasie.

« L'évêque fit enfermer à *LUXEUIL*, son rival *EBROUIN*. *LEGER* fut entraîné dans les luttes que favorisait la faiblesse des rois mérovingiens et l'ambition des maires du palais. Sa popularité fit de lui le symbole des libertés burgondes. Sa vertu et son énergie suscitant des ennemis puissants, le Comte *VRAIMER* assiégea *AUTUN*. Victime de la vengeance d'*EBROUIN*, maire du palais, Léger aimait mieux se livrer aux fureurs de ses ennemis que d'exposer son troupeau aux horreurs de la guerre. *EBROUIN* le fit torturer, les yeux brûlés et la langue arrachée, il agonisa deux ans à *FECAMP*. Finalement il sera décapité en 678, près

23

de DOULLENS (Somme), il avait alors 62 ans ».

« Dieu ne manque de glorifier son serviteur et il est peu de Saints dont le culte soit répandu en France. Dix huit ans seulement après sa mort, une église était déjà placée sous son vocable. Aujourd'hui on en compte cinquante cinq villes ou villages, qui portent son nom. Il en existe aussi dans l'EUROPE, en particulier, en BELGIQUE, ALLEMAGNE... soit près de trois cents, dans l'ensemble des pays occidentaux ».

A Quimerc'h, dans la chapelle, au pied de la statue du saint, un ex-voto : « sauvés d'un mitraillage - merci à St Léger - 21 mai 1944 ».

Ce dimanche là, jour du pardon annuel, la famille MARGAT, qui demeurait à la gare de Quimerc'h, décidait de passer la journée à Saint-Léger. Au cours de l'après-midi des avions de la R.A.F. volant en rase-mottes, au dessus de la voie ferrée, mitraillaient un train allemand, de passage dans leur gare. Parents et enfants MARGAT eurent la vie sauve.



Statue de Saint Léger (616-678)
Le Saint Patron, évêque d'Autun sur
le retable du maître-autel.
(Cliché de l'auteur).

24

SAUVEGARDE DES SITES ET MONUMENTS

Posséder un beau patrimoine, est une richesse pour une commune. Mais il faut qu'elle sache le préserver et en assurer sa pérennité. C'est à cet effet, qu'en août 1986, se constituait à Quimerc'h, à l'initiative de amis du patrimoine, une association communale dénommée : « Association pour la sauvegarde des Sites et Monuments de Pont-de-Buis-les-Quimerc'h ».

Depuis des décennies, ce patrimoine monumental, victime des ans du vandalisme et des intempéries déperissait lentement mais sûrement. A rapide échéance, il risquait en partie, d'être voué à l'abandon des hommes. Aujourd'hui des bénévoles motivés et sensibilisés par l'état de délabrement, sont à pied-d'œuvre. Ils veulent préserver ce qui peut l'être encore : églises, chapelles, calvaires, croix de carrefours, fontaines et sites.

Le soutien de la municipalité aidant, des opérations de sauvegarde et de mise en valeur, sont périodiquement programmées. L'ensemble monumental de Saint-Léger, est l'un des premiers bénéficiaires de cette Association.

Dans le cadre du programme des travaux de rénovation et d'aménagement du placître, le lieu de culte retrouve peu à peu, une physionomie nouvelle.

Sont aujourd'hui réalisés :

- La restauration et la consolidation de la croix-calvaire
- La mise hors-d'eau du clocheton et de l'esca-

lier sur le toit

- Le ravalement de l'enduit vétuste du chœur
- Le transfert de la fontaine de dévotion, qui était en ruine, sur un lieu plus rapproché du sanctuaire
- L'aménagement d'un drainage rationnel, pour la collecte des eaux de pluie et de ruissellement

- L'abattage des arbres envahissants, source d'humidité à la toiture de la chapelle...

- La restauration du retable de Saint-Léger
- La restauration des quatre statues, boiseries du chœur, peintures, grille du chœur

- La réfection des lambris de la voûte du chœur et du transept

- La pose d'un dallage neuf, en granit, dans le chœur

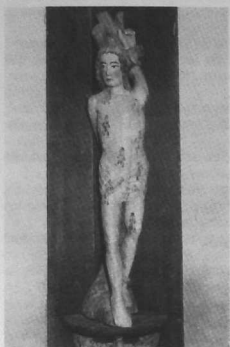
- La repose du dôme sur le clocheton

En programmation, sont prévus :

- La réfection des lambris de la voûte de la nef
- La restauration de trois statues polychromées
- La repose du dôme sur le clocheton...

A travers trois siècles d'existence et après les périodes mouvementées de la Révolution de 1789, le vieux sanctuaire de Saint-Léger, dans son verdoyant bosquet, retrouve calme et paix, dans le bocage de Lannégar.

25



Saint Sébastien (16e siècle).



Saint Jean-Baptiste. (17e siècle).



Saint Luc (17e siècle).

(Clichés Michel Queffurus)

LOMMIG DE LANNEGAR

Au village de Lannégar, tout proche de la vieille chapelle de Saint-Léger, nichée au creux d'un vallon, demeure avec sa mère SOAZIC (1), LOMMIG (2) ; célibataire prolongé, quelque peu maif, mais assez beau garçon, les filles se moquent gentilement de lui, lors de leurs rencontres et les relations s'arrêtent aux simples échanges verbaux. La ferme qu'il exploite, dirigée et aidée par SOAZIC, n'est pas grande, mais il y vivent décemment, l'endroit est bien tranquille, à peine troublé par le chant des oiseaux, aux beaux jours, le sifflement et les bourrasques de vent dans les grands et vieux chênes du placître de l'antique sanctuaire, à la mauvaise saison. De la basse-cour les caquettements de la volaille et les beuglements de KOANTIC (3) et de VIGUEL (4) dans l'étable attendent leur ration de foin, sont également les bruits familiers de la petite exploitation. En ce soir de fin d'automne, LOMMIG et sa mère mangent silencieusement leur soupe à la leur fumante et parcimonieuse du « goulou roussen » (5). La journée a été dure : du bois sec a été mis à l'abri pour le feu de la grande cheminée, seul le tic-tac de l'horloge et de la cuiller heurtant les bords de l'écuelle brisent le silence pesant, presque oppressant.

Tout à coup, SOAZIC, sortant de son mutisme dit :

« C'est demain la foire d'Hanvec, il faudra y conduire et vendre KOANTIC, il me reste peu

d'argent, le fourrage va manquer, la farine de blé noir pour les crêpes, celle d'avoine pour les bouillies vont bientôt faire défaut, puis encore, le porc sera à saler, les pommes de terre et les navets ne suffisent pas pour passer l'hiver qui s'annonce rude et sera bientôt là !

LOMMIG de surprise reste coi quelques instants et ne voulant se séparer de sa vache préférée rétorque :

« s'il faut vendre, pourquoi pas VIGUEL ? Elle turbulente et voleuse et KOANTIC est si docile ! » SOAZIC hausse le ton :

« VIGUEL est jeune, elle donnera un veau au printemps et davantage de lait, KOANTIC se fait vieille, elle peut se vendre encore assez bon prix, si tu sais t'y prendre ! Il faut s'en défaire ! Allons c'est dit, elle partira pour la foire, tu prendras au « KROISSANT - KERVEN » le chemin par le Méné, vers TRAONRIVIN et la forêt du KRANOU ».

LOMMIG résigné accepte la décision de sa mère. Il a toujours l'habitude de lui répondre, « Ya, Ya » (5 bis) et si un jour il se mariait à une fille du VIEUX-QUIMERC'H, elle devait d'abord plaire à SOAZIC, femme énergique, quelque peu obstinée, n'aimant guère la contradiction.

Le lendemain de bon matin, LOMMIG, muni d'un Penn-baz (6) mène KOANTIC à la foire, c'est une longue marche dans un paysage sans cesse changeant. A leur arrivée l'animation est déjà grande sur la place de l'église. Tout un déballage



La fontaine rustique de Lannegar. (Cliché de l'auteur).

d'articles divers nécessaires pour les travaux de la ferme ou de la maison, des étalages de fruits de saison : pommes jaunes, rouges accrochent le regard, grosses noix rugueuses, des châtaignes brunes et lisses sont aussi bien tentantes pour les grillades sous la braise de l'âtre, les soirs de belles mottes de beurre et œufs frais.

A l'écart légèrement, dans des grandes caisses à claire-voie des porcelets roses grognent de mécontentement : pourquoi les avoir fait sortir de si bon matin, dans la fraîcheur ! Ils se trouvaient si bien dans la paille tiède de leur porcherie. Les

vaches, elles semblent résignées, les marchands premiers arrivés, vêtus de leur ample blouse bleue courte, devisent et observent les animaux, dès leur entrée sur le forail. Bientôt, KOANTIC, reçoit leur visite, ils en font le tour et l'observent, testent ses qualités laitières, évaluent son poids, la tactique des maquignons ne varie guère. D'une voie dédaigneuse et d'une moue significative, ils s'enquêtent du prix de l'animal, ils minimisent toujours la valeur réelle. LOMMIG, quelque peu intimidé, s'accroche au prix imposé par sa mère et n'en démord pas ! Un voisin, JAKEZ (7) déambu-

lant par là, l'interroge :

« Comment vont les affaires ? Tout doucement, rien ne va - peut-être à la fin de la foire, la vente sera plus active ! »

Allons trinquer ensemble, si tu le veux propose JAKEZ !

Dans la plus proche auberge, ils boivent un verre d'eau vinaigre puis un second. A mesure que les verres se vident, le moral revient. Mais l'heure avance... et malgré les ultimes propositions, LOMMIG, ne parvient à négocier la vente de KOANTIC qui fatiguée d'être là, sans manger, beugle et tire sur sa corde.

Les voilà sur le chemin du retour, la nuit approche, le fils peu chanceux, pense à l'accueil de sa mère - la marche est de plus en plus lente et LOMMIG a sommeil, l'alcool agit, ses pas ne sont plus assurés.

A KROAS-HENT KERVINOU, à l'orée du KRANOU, il fait une halte et pour se donner du courage boit dans l'auberge un ou deux verres, le trajet est long, les pauses sont de plus de plus fréquentes à partir du Pont-Rouge et à mesure qu'il rapproche de la maison... Quelle attitude aura sa mère, quand elle les verra tous deux de retour ! Elle ne sera sûrement pas satisfaite et me traitera de nigaud. Bien las tous deux et l'un s'appuyant sur l'autre, ils arrivent au haut du chemin creux menant à la ferme. Là au pied du talus, à quelque pas, près d'une souche, se dresse la silhouette d'un homme de petite taille, les regardant passer. Peut-être un acheteur éventuel pour sa vache, sait-on jamais !

Bonsoir, je reviens de la foire d'Hanvec, ça n'a pas marché, il y avait trop de bêtes, les marchands avaient le choix et ont acheté les plus jeunes, KOANTIC est une bonne vache, je te la céderai à

un petit prix, tu seras content de ton achat !

Il ne reçoit aucune réponse, l'inconnu doit peser le pour et le contre de la transaction. Quelques minutes passent !

Allons, tu te décides ? C'est oui ou c'est non ? LOMMIG commence à être agacé, l'énerverment le gagne petit à petit, mieux il croit entendre un rire moqueur, alors il perd patience !

DRE AR ZENT AR BARADOZ (8), je saurai qui tu es. Prenant son penn-baz à deux mains, il assène un violent coup sur la silhouette immobile. A ses pieds, roule une pierre, il la soulève, qu'elle est lourde ! Dégrisé, tremblant, il se redresse, miséricorde, c'est un saint en pierre qu'il vient de décapiter !

Quel sacrilège !

Il dévale le petit chemin conduisant à la ferme, an dioual (9) est peut-être à ses trousses ! et c'est défilé, en larmes, qu'il se présente devant sa mère et lui raconte son aventure, contrariée perturbée, elle imagine la visite des gendarmes, les propos malveillants de voisins se colportent de ferme en ferme, et se gaussant de son fils.

Sans plus réfléchir, elle abandonne, toute excellente mère qu'elle est, son fils, sa maison, ses animaux, elle court se cacher dans les touffus fourrés de la forêt du KRANOU, comme une bête voulant éviter le chasseur.

Le lendemain, à la ferme, point de SOAZIC, son fils soigne les bêtes, désemparé le surlendemain, elle est toujours absente, LOMMIG la recherche le long du gros ruisseau, entre KERVERN et KERSIMON et dans la campagne d'alentour. Ce fut en vain. Trois jours et trois nuits de tourments et d'angoisse se passent mais que devient SOAZIC ? Dans son refuge de la forêt,

elle songe à son fils peut-être en prison, aux bêtes laissées sans soins, sans nourriture ! Pour elle aussi, la faim la tenaille, les quelques baies cueillies aux ronces et arbustes les châtaignes crues et les pommes sauvages ne constituent guère un repas substantiel. Mieux vaut peut-être regagner le village, alors qu'elle hésite sur la solution à adopter ! Tout à coup un son de cloche se fait entendre tout proche puis le bruissement de basses branches qu'un homme ou un animal sauvage fouie sur son passage, un vieux solitaire venant l'agresser ! Elle se dresse pleine de terreur ! Stupéfaction ! C'est SAINT CONVAL, l'ermite de la forêt, errant habituel de son vaste domaine et tout courbé sous le poids de la cloche de sa chapelle, De Quimerc'h, ne l'avez-vous pas parfois entendu tinter ?

« Que fais-tu là SOIZIC ? S'enquiert le bon saint ? Tu ne trouves plus ta route ? »

Toute triste, en larmes, elle lui raconte la faute de son fils, peut-être sous les verrous ! Il risque la malédiction du ciel ! Souriant le vieil ermite réplique : « ma chapelle aussi a été démolie et transférée au village de KERANCURU (10), loin de la ma jolie futaie. Je vais me charger de réparer la statue brisée, quant à toi, rentre au plus vite rejoindre LOMMIG. Puisse cette aventure lui servir de leçon, si le plaisir de boire l'alcool est éphémère, les conséquences peuvent être parfois graves, Dieu lui pardonne » Saint-Conval s'éloigna, tout réjoui par sa rencontre, SOAZIC rassurée remettant un peu d'ordre dans ses vêtements et le cœur léger, reprend la route de Lannégar. A son arrivée, un grand feu brûle dans l'âtre, égayant la pièce, tout comme si elle était attendue ! Ce fût la joie des retrouvailles ! La tête du Saint à

sa place, sa mère revenue, c'est un miracle. « Mais qui était ce Saint ? Va mignonned ? Je suis dans l'ignorance. » Aux dires de quelques habitants d'un grand âge du quartier, c'était Saint-Léger.

La statue fut volée quand amateurs d'art et brocanteurs commencèrent à s'intéresser à ce patrimoine qui leur rapportait gros.

D'autres racontent aussi qu'un bienfaiteur fit don d'un Saint-Léger décapité pour la fontaine, dans le pré en contrebas de la chapelle, les pèlerins y récitent une prière pour obtenir la guérison d'un des leurs.

La vie se poursuit sereine à Lannégar, KOANTIC rumine dans l'étable, l'herbe fauchée du petit pré, LOMMIG pourra peut-être un jour convoler en justes noces avec une fille du VIEUX QUIMERC'H, car SOAZIC est devenue moins autoritaire, plus conciliante, « L'argent ne fait pas spécialement le bonheur dit-elle et les petites choses de la vie contribuent aussi à rendre heureux, les gens simples que nous sommes. »

KENAVO, VA MIGNONNED (11)

LA VIE A LANNEGAR DURANT LES ANNÉES 1914-1918

LANNEGAR est le nom du village, situé à deux pas de la chapelle de SAINT LÉGER, leur histoire vieille de plusieurs siècles s'accorde étroitement. De nombreuses générations se sont succédées depuis et dès fin 1918, les hostilités terminées, une nouvelle ère allait s'ouvrir dans nos campagnes.

LA TOURMENTE 1914-1918

Ce dimanche 2 août 1914, jour de la Saint Alphonse, une mauvaise nouvelle se propageait rapidement à travers tout le pays, jusqu'aux villages les plus reculés. La guerre venait d'éclater et la mobilisation générale bientôt affichée dans toutes les mairies. Dès les premiers jours, les hommes prenaient leurs musettes et partaient vers l'Est, au front.

La tristesse de la séparation était partout. Il fallait rapidement s'organiser et suppléer aux absents qui ne reviendraient pas de sitôt. Durant de longues années qui parurent interminables, toute la vie changea au village de Lannégar. Il ne restait que les parents âgés, femmes et enfants et la marche de la ferme devait être assurée.

Peu à peu, cependant l'on s'adaptait à la nou-

velle situation. A l'époque, le cheval vapeur n'avait pas encore fait son apparition à la campagne, tout le travail se réalisait à la force des bras. Il fallait labourer à la charrue tirée par les chevaux et les besognes pénibles devaient être assumées par les femmes valides. Les attelages étaient à conduire, la moisson à couper à la faux, les pommes à passer à la broyeuse, les bêtes à nourrir ! Aux grands travaux s'organisaient des grandes journées (ou devez braz), lesquelles rassemblaient les villageois dans la solidarité, celle-ci n'était un vain mot, mais une obligation ancestrale. Les battages, la fenaison, le défrichage des landes se réalisaient dans l'entraide et l'occasion aussi, de se retrouver entre voisins. A l'issue des repas en commun du soir dans la détente et la bonne humeur suivaient les veillées devant la grande cheminée, tandis que les amateurs de cartes se groupaient autour de la table à coffre.

LA GUERRE CONTINUAIT SANS REPIT

Là-bas, les hommes dans les tranchées de VERDUN, LA MEUSE, LA SOMME enduraient les pires souffrances, le froid, la boue, les obus. A Lannégar, malgré la longue attente, les familles ne se décourageaient pas. Il fallait bien tenir encore, en attendant la fin des hostilités et le retour des

hommes. Puis survint le rigoureux hiver 1917 et la terrible grippe dite « espagnole » qui devait décimer de nombreux enfants et vieillards, au désespoir des familles. Pendant de nombreuses semaines, la vie se trouvait paralysée au village par la neige et le gel. Ce fut parfois l'angoisse, les congères épaisses rendant les chemins impraticables. Les rivières même gelaient, le manque de fourrage d'autre part devenait critique, comment nourrir les animaux condamnés à l'étable ou à l'écurie ? Enfin, cette froide période voyait son terme !



Au village de Lannegar, maison ancienne, après restauratio. (Cliché Michel Quefferus).

LA POPULATION ET L'HABITAT

Lannegar, à l'habitat ancien comptait près d'une dizaine de foyers vers 1914 à 1918. Les familles souvent nombreuses vivaient mal logées dans de vieilles demeures basses, ne connaissant encore le confort.

L'architecture de l'habitat nous révèle un lieu peuplé depuis fort longtemps, vraisemblablement bien avant la construction de la première chapelle. Les maisons bâties en schiste du pays conservent un certain charme d'antan elles restent le témoin de beaucoup de générations successives. Deux du

nombre possèdent une avancée appelée « apothéis », en breton. Il existait aussi des « penn-ti » avec une seule pièce ou vivaient les journaliers ou mendiants.

Parmi nos ancêtres, nous trouvons les ROLLAND, INIZAN, QUEFFELEC, TREGUIER, MORIO, CANN ou encore les PLADEC, GRAN-NEC... qui vécurent dans ce village.

LA NOURRITURE EN VIE RURALE

Elle n'évoluait guère depuis des décennies, les gens se contentaient de peu et d'une alimentation frugale. Le matin une écuelle de soupe grasse, du

pain et du lard. Au repas du midi, soit de la bouillie d'avoine ou de froment, relevé d'un noyau de beurre ou des pommes de terre « poaz-diserc'h » (1) cuites dans le chaudron et garni d'un morceau de lard. Le soir de la soupe au lard ou du lait dite « mitoned » suivie de pain, avec parfois un peu de beurre à tartiner. Le café d'un prix inaccessible aux bourses des ruraux, n'était encore guère connu.

Cependant aux grandes circonstances, lors des événements familiaux ou des fêtes traditionnelles, la cuisine s'améliorait sensiblement. Ainsi à l'occasion des gras, les restrictions se relâchaient. Dans le four du village après la cuisson du pain, suivait le tour des grands plats sabot de riz au bon lait de ferme, le far blanc ou noir, les gâteaux aux pommes sans oublier les traditionnelles et fameuses « pastiou » (1bis), un genre de gâteau bourré de fruits secs, dit des gras. De temps à autres la mère de famille préparait aussi du « farz-sah » (2) un far de blé noir avec des pruneaux qu'elle renfermait dans un petit sac en toile et dont la cuisson se faisait dans la marmite, en même temps que le pot au feu ! Cette période des gras durait peu, car le temps du carême ne tardait de suivre. Pendant pas moins de quarante jours consécutifs l'on observait le jeûne et l'abstinence. Point de viande durant ces six semaines, l'austérité était respectée à peu près dans toutes les maisons.

La privation du lard était telle chez certaines personnes, que dès l'expiration des règles du carême, elles se levaient aussitôt après minuit, pour en manger et avec quel appétit.

Quant à la boisson, elle se présentait également peu abondante. Elle se limitait par du cidre, « piquetez » (3) et « dourvel » (4) pas de café, ce dernier n'avait encore pénétré dans les campagnes. Toutefois, à l'occasion des sorties et événements importants, la consommation d'autres boissons prenait des libertés. Les amateurs de boissons fortes trouvaient du « lambic » ou s'offraient du « chouchen » (5) de l'eau vinaire et ne s'en privaient pas !

LA FIN DU CAUCHEMAR

Enfin voilà arrivé le mercredi 11 novembre 1918, les canons se taisaient, l'armistice était signé. Le pays retrouvait la paix, si impatiemment attendue dans tout le pays. De tous les clochers de l'alentour de joyaux carillons se firent entendre. Puis, bientôt le son grêle de la petite cloche de la chapelle de Saint-Léger, s'associait à l'allégresse générale.

LA GUERRE ETAIT FINIE !

SAINT-LÉGER LANNÉGAR DATES ET ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

AVANT 1453 (Moyen Age) : Existence probable d'une première chapelle en bois

Vers fin 15e Siècle : Construction d'une première chapelle en pierres

Vers 1640 : Origine de la statue de la fontaine sacrée de SAINT LÉGER au pied sur le socle, l'inscription : « S.EAR », œuvre de ROLAND DORE.

1665 : Date inscrite sur linteau de la porte d'un ancien habitat du village

1698 : Date gravée sur la croix du placître de la chapelle

1698 : Année de la construction de la chapelle actuelle (le recteur était Guillaume LE DIEUZET)

1789 : La grande révolution : une période mouvementée dans l'histoire de la chapelle

1792 : Fin des privilèges : suppression des fours et moulins féodaux, liberté aux citoyens d'en posséder

04/02/1800 : Le conseil municipal de QUIMERC'H accepte la vente de la chapelle devenue bien national avec la Révolution.

06/03/1800 : La chapelle est achetée par les sieurs Yves LE FLOCH et Yves RIOU pour quelques pièces d'or

1814 : (Après la restauration des Bourbons) La fabrique de QUIMERC'H par suite d'un don, redevient propriétaire de la chapelle.

1865 : Ouverture des travaux de la construction du chemin de fer qui devait traverser le bas du vallon de Lannégar

16/12/1867 : Les habitants de Lannégar assistent à un événement historique : le passage du 1er train en contrebas de leurs fermes

1977 : Les vitraux brisés sont remplacés par de nouveaux du même style et réalisés par les maîtres verriers GUEVEL, père et fils de l'Hay aux Roses.

1988-89 : Transfert de la fontaine sacrée Saint-Léger, de « Foënnec an Zant » sur un site plus proche du sanctuaire. Une réalisation de l'association communale pour « la sauvegarde des sites et Monuments »

1989 : Ouverture chantier des travaux de la restauration intérieure de la chapelle par l'Association précitée

1990 : Restauration du rétable de Saint-Léger et des statues par PAUL POILPRE et JEAN-LUC de la BERNARDIE artisans d'art

1991-92 : Réfection du plancher du maître autel et réalisation d'un dallage en granit par « l'Association de sauvegarde des sites et des monuments » (matériaux provenant des carrières de LE HINGLE des Côtes d'Armor), de la chapelle

1992 : Poursuite des travaux de restauration intérieure de la chapelle de Saint-Léger.

LE PASSAGE DU PREMIER TRAIN AU FOND DU BOCAGE DE LANNÉGAR

En cette veille de la guerre 1870-71, le développement économique demeurait encore lent dans notre région. Le milieu agricole n'évoluait guère et la vie s'écoulait paisible, au village de Lannégar. Cependant un projet s'élaborait pour l'amélioration des voies de communications par fer dans le centre ouest du département, entre Châteaulin et Landerneau. Bientôt il allait devenir une réalité. Facteur de progrès et d'expansion pour l'agriculture et l'activité commerciale, ce projet devait stimuler toute l'économie, dans notre vaste secteur rural.

Dès 1865, s'ouvrait donc un grand chantier sur le site de la future voie ferrée. Les entreprises embauchaient une très nombreuse main-d'œuvre du pays ainsi des immigrés espagnols et autres, car tout s'exécutait encore à la pioche, à la barre de mine, à la masse... A l'époque, cette construction ferroviaire représentait un travail considérable. Il fallait sur la traversée de Quimerch, creuser plusieurs buttes, combler des bas-fonds, percer dans le roc de TRAONNEUR un long tunnel de 431 mètres, bâtir une gare avec les annexes, trois maisonnettes de passage à niveau, aménager le ballast, installer des clôtures de chaque côté de l'emprise. Pas moins de trois années d'ouvrage très poussé ne furent nécessaires pour l'exécution de ce tronçon sur notre territoire. Pendant tout ce chantier, bon nombre d'ouvriers restaient vivre à proximité, cer-

tains trouvaient l'hébergement dans les fermes et les « penn-ti » (1). Cet afflux de travailleurs ne manquait d'apporter des ressources appréciables aux habitants du lieu. Ils trouvaient également sur place les vivres à la ferme de TREVOUARCH, l'écuelle de soupe se vendait deux sous. Durant ces années, cultivateurs et commerçants bénéficiaient aussi d'un supplément budgétaire.

Le chemin de fer peu à peu prenait forme. Le paysage traversé se transformait, aussi rapidement. Bientôt, le passage du premier train devenait imminent !

Le 16 décembre 1867, voyait venir l'événement historique. Les villageois de Lannégar délaissant leurs occupations dévalèrent joyeux le vallon, pour monter sur les remblais de Kersimon ou de Kervern et assister au spectacle exceptionnel ! De toute la région, les gens s'étaient également rendus pour voir le premier train-voyageurs passer le long du tronçon ouvert !

Il arrivait enfin dans une panache de fumée noire, la foule s'enthousiasmait, criait et gesticulait, l'on se bousculait même tant la joie était débordante. Certains pris de peur, fuyaient se cacher derrière « ar-c'hleuziou » (2), quant aux enfants, très apeurés également, ils se blottissaient contre leurs parents. Au vacarme du « marc'h-du » (3) qui passait la terre tremblait, les vaches

affolées s'évadaient dans la nature, les chevaux au plus grand galop, fuyaient dans toutes les directions de leur enclos.

Le jours et les mois passaient, mais le souvenir de l'événement ne fut oublié de sitôt dans les chaumières. Les habitants pouvaient désormais plus facilement se déplacer, en empruntant le train à la gare de Quimerc'h.

Par la suite, une halte était organisée au passage à niveau de Janson à l'usage des pèlerins qui se rendaient au pardon de Rumengol, à l'occasion des fêtes de la Trinité ou de l'Assomption. Le train devenait un excellent moyen de transport pour tous, il contribuait également au bon essor économique de toute une région, non encore développée, en ce 19e siècle finissant.

LE PREMIER VOYAGE EN TRAIN

FANCH-VARI (1), un jeune cultivateur, vivait avec ses parents au village de TI-KERNEIS, à l'orée du KRANOU. Il venait d'être appelé sous les drapeaux dans une garnison, là-bas, tout à l'Est de la France. Bien qu'il demeurait à proximité immédiate du chemin de fer, l'occasion n'était jamais encore présentée à FANCH-VARI, pour monter dans un train.

A la date fixée sur la convocation militaire, il quittait donc les siens et prenait le chemin de la gare de Quimerc'h. Bientôt, voilà l'arrivée du train, qui stoppe devant lui, à la locomotive noire, toute halétante. L'arrêt était de courte durée, il fallait donc se hâter pour ne pas rester après. FANCH-VARI hésitait et ne savait pas exactement par où y accéder. Il voit tout à coup une portière baissée et ne trouvant rien de mieux

que d'escalader précipitamment le wagon et de s'engouffrer par l'ouverture, qui s'offrait à lui !

A cette intrusion insolite, à peine passée la surprise, l'hilarité générale s'emparait de tous les voyageurs déjà assis dans le compartiment. Le pauvre FANCH-VARI, se trouva fort penaud d'un tel accueil, il n'arrivait pas à comprendre ce fou rire, qui lui était réservé sans ménagement !...

UN PIEGE INSOLITE

En 1867, l'arrivée du premier train à Quimerc'h, attirait une quantité considérable de curieux sur les remblais de chaque côté du chemin de fer. Il en venait de partout, puis l'euphorie grandissait subitement, lorsqu'apparaissait la locomotive noire, un monstre fumant et bruyant. Les gens hurlaient, les animaux étaient épouvantés, tous les spectateurs n'étaient que yeux pour cette machine, du jamais vu encore !

Pour mieux voir, un malchanceux reste accroché par le fond de son pantalon, dans les barbelés de la clôture. Il se débattait bruyamment, appelait au secours, mais en vain ! Personne ne l'entendait, tant la foule était absorbée par le train passant dans le grand vacarme.

Ce n'était qu'après le spectacle que les curieux s'aperçurent du petit accident. Des sauveteurs s'empressèrent alors de retirer, enfin, le malheureux de sa fâcheuse posture !...

Cela se passait un 16 décembre 1867, à la hauteur des fermes de TI-VARREG !

DÉCOUVRIR ... SAINT-LÉGER - LANNEGAR ET L'ALENTOUR

UN TERTRE MYSTERIEUX

De génération en génération, les villageois de Lannégar furent intrigués par une proéminence de terrain au fond d'un champ en friche. Aujourd'hui cette butte envahie par la broussaille n'a encore révélée son secret et en existe-t-il ? Des habitants de l'endroit, à l'imagination fertile sur-nomme ce tertre : « le tombeau de Napoléon » ! Quel rapport, il puisse avoir entre cette levée du sol et la sépulture de ce célèbre Général ? Un mystère non élucidé !

LA CROIX DISPARUE

Vers 1955, encore elle se dressait à l'entrée du chemin de Lannégar, à proximité de la grande route. Démunie du croisillon, il ne subsistait plus que le fût et le socle sur l'accotement. Lors d'un élargissement de l'entrée, elle devait être déplacée légèrement. La voilà aujourd'hui complètement disparue, nul ne sait, ce que cette croix de carrefour, en Kersanton, est devenue ?

LES VIEILLES PIERRES

Lannégar, village d'origine très ancienne, à 185 m d'altitude, possède encore quelques vieilles habitations remontant au 16e et 17e siècles. D'une architecture rustique, elles ne manquent de charme. Il en existe toujours quatre dont deux avec avancées, appelées « APOTHEIS » (1) l'une porte sur son linteau de l'entrée, l'inscription « 1665 ». Mémoire du village, elle attire le regard des amateurs de vieilles pierres !

UNE FONTAINE RUSTIQUE

Toute humble, aménagée en simples moellons, dans le sol même, elle ne se découvre guère dans les herbes. Pourtant, elle est là, discrète et généreuse d'eau, depuis un temps immémorial. L'été, aux étiages, elle est la source providentielle.

Dans ce creux du bocage, était peut-être venu un ermite ou un premier religieux qui sait ? La fontaine « FEUNTEUN-VIAN LANNEGAR (2) » alimentait assez récemment encore un lavoir, les lavandières s'y rassemblaient des souvenirs, qui ne sont tombés dans l'oubli !...

LA FONTAINE SACREE

Il y a près de trois siècles, nos ancêtres la bâtissait dans le bas de la prairie appelée : « FOEN-NEC-AR-ZENT » (3). Eloignée de la chapelle et d'un accès difficile, son transfert était entrepris en 1989 pour être remontée à proximité du placître. A l'intérieur, dans la niche trône la statue de SAINT-LEGER, sur le socle l'inscription « S.EAR » est gravée. L'œuvre est due à ROLAND DORE, sculpteur à LANDERNEAU.

UN NOM TRES CONNU

En France, nombreux sont les villes et les villages qui portent le nom de Saint-léger, près d'une cinquantaine. Dans l'occident l'on compte

plus de 300 localités. Dans notre pays, ils existent Saint Léger sous Bouvray (Saône et Loire) - Saint Léger de Fougeret (Nièvre) - Saint-Léger des Vignes (Nièvre) - Saint Léger Dubourg Denis (Seine Maritime) - Saint Léger les Domart (Somme) - Saint-Léger Magnazoux (Haut-Vienne) - Saint Léger sous Beuvray (Saône et Loire) - Saint Léger sur Dheune (Saône et Loire) ... En Belgique : Saint Léger... Saint Léger Bressac (Ardèche)

(1) avancée appelée aussi « Apothéis-taol » : endroit réservé à la table des repas.

UNE SOIRÉE MÉMORABLE

En cette fin du siècle dernier, après le transfert du bourg, là-bas à proximité de la gare, l'animation s'était fort ralentie au Vieux Bourg de Quimerç'h.

L'hiver arrivait, les soirées devenaient longues. Comme il était de coutume encore à cette époque, les gens aimaient se réunir pour passer des veillées entre voisins et amis. Il fallait bien s'évader de temps à autre, des travaux et des soucis journaliers. Marijanic Veignant, qui exploitait une ferme et tenait un débit de boissons en bordure de la route départementale, invitait un jour ses amies pour venir bavarder une soirée, entre femmes. Les voilà rassemblées devant la grande cheminée où flambait sur l'âtre un beau feu de « Penngosdero » (2) les papotages allaient bon train, rapidement les propos lestes distillaient et dévoilaient à demi-mot. Des commentaires sur les faits et événements de l'actualité étaient le sujet d'importance. Avec le feu réchauffant, une ambiance douce contribuait à la bonne humeur et de joyeux éclats de rires fusait ! Lorsque des amies se rencontrent, elles ont tant à dire !

La soirée de Marijanic s'écoulait fort agréable, chaque invitée se plaisait à développer son point de vue, toutes étaient intarissables, l'expression de leur visage traduisait la pensée de chacune !

Tout à coup, un bruit étrange se faisait entendre, du haut de la cheminée, les commères groupées en demi-cercle devant la flambée se taisent, se regardent et s'interrogent muettes ! Ce fut le grand silence ! Quelque chose d'indéfinissable frôlant l'aspérité des pierres de la maçonnerie, semblait descendre le conduit ! Quelques langues se délient timidement, on chuchote, Marharid (3) Jan la repasseuse, avance : peut-être un amateur d'andouilles ou de lard fumé à bon compte ! Varichanned pense à l'esprit venu roder dans l'enclos Saint Pierre, autour de l'église désaffectée ! Qui sait parfois !

L'émotion était à son comble, la peur s'emparait de toutes ! Le bruit se rapprochait de plus en plus, elles arrivaient au bord de la panique et attendaient debout, prêtes à fuir !...

Incroyable, un moment d'angoisse et de stupeur, que voient-elles : une statue de Saint, ceinturée d'une grosse corde, bousculant la crémaillère et se posant lourdement sur la dalle de l'âtre ! Des cris, puis des rires suivent et les libèrent de leur inquiétude !...

Cette histoire vraie, reste vivace dans la mémoire locale, des anciens du secteur du Vourh Koz, se souviennent encore des Veignant, Cueguen, Dagorn, Jan, Le Guern !...

LES JOURNÉES DE DEFRICHAGE SUR LE MÉNE DE QUIMERC'H

Dans la campagne de Quimerc'h, le défrichage des landes autrefois, était l'occasion de grands rassemblements entre villageois d'un même secteur. Des journées de travail, appelées « devez bras », s'organisaient dans de nombreuses exploitations.

En 1920, il existait encore de vastes étendues sous landes, notamment sur les versants nord et sud de la « Montagne » du Vieux-Bourg au Meuriou. Le milieu rural n'évoluait que lentement, la mécanisation du matériel agricole démarrait à peine. D'où un certain sous développement culturel et une nécessité d'augmenter les superficies et d'entreprendre le défrichage des terrains incultes.

Peu à peu, cependant l'émulation gagnait les campagnes, les méthodes de culture s'amélioraient, chaque exploitant mettait un point d'honneur à faire comme ses voisins, ou même mieux ! Les travaux de l'été terminés, les périodes de presse diminuaient rapidement aux champs. L'époque venait de penser, aux prochains défrichages et d'entreprendre des journées, avant qu'arrive la trop mauvaise saison.

Dès l'après dernière guerre, les landiers connaissaient une certaine animation. Vers les années 1950-55, sur le plateau du « Méné », au-dessus de Roc'h-Huel, se déroulaient de fréquents défrichages, des espaces se transformaient en cultures. Les « Dévez-bras » se préparaient toujours à l'avance, elles étaient un événe-

ment pour les cultivateurs du secteur ! Il fallait prévoir l'affûtage des houes, pioches et surtout des socles de la puissante charrue, spéciale à l'arrachage des racines de l'ajonc. Tout cela demandait du temps. Avant le jour convenu le patron faisait appel aux volontaires et se rendait sur place les contacter.

Les anciens exploitants des villages du secteur de Saint-Léger : Kervern, Roc'h Huel, Kervern, Saint Léger, Fanazen, Penn-ar-Hoat ou de Kersimon... n'ont encore oublié ces pénibles et épuisantes heures passées sur le terrain. La grande charrue tirée par huit robustes chevaux, fendait le sol, arrachant les touffes de landes préalablement coupées court. Outre l'équipe accompagnant la charrue, une autre équipe de défricheurs munis de pioches s'employait à déterrer les grosses pierres récalcitrantes. Tous menaient une vie active et l'esprit de solidarité stimulait leur courage. Puis, venait le temps de la pause, très attendu. Un moment de détente où le patron proposait une bolée de cidre désaltérante, tout en plaisantant et dans la bonne humeur, chacun récupérait de nouvelles forces ! ...

A la tombée de la nuit, le chantier s'achevait, toute l'équipe de volontaires rentrait à la ferme de Roc'h-Huel, où un souper copieux les attendait autour de la table commune. La soirée se prolongeait parfois par le jeu de cartes et ce « devez-torr-douar laneg », reste un souvenir, que nos anciens aiment encore évoquer ! ...

NOTES

I - LOMMIG DE LANNEGAR

- 1 bis - SOAVIC = prénom de Françoise, en français
- 2 - LOMMIG = prénom de Guillaume, en français
- 3 - KOANTIC = nom de la vache (coquette en français)
- 4 - VICEUL = nom de la vache
- 5 - Goulou roussen = lumière en résine
- 5 bis - Ya, Ya = oui, oui, en français
- 6 - Penn baz = gros bâton
- 7 - JAKEZ = Jacques
- 8 - Dre ar Zent ar Baradoz = par les saints du Paradis
- 9 - An Dioul = le diable
- 10 - KERANÇURU = un village de la commune d'Hanvec
- 11 - Kéravo va mignonned = au revoir mes amis

II - LA VIE A LANNEGAR DURANT LES ANNEES 1914-1918

- 1 - Poaz diserc'h = pommes de terre « cuites desséchées »
- 1 bis - PASTEN ou PASTIOU (au pluriel) : une spécialité de gâteau des « GRAS » de la région de Port Launay.
- 2 - FARZ - SAH = Far de blé noir cuit dans un petit sac (dans la soupe)
- 3 - PIQUETEZ = nom vulgaire du mauvais cidre ou une boisson préparée avec de la levure.
- 4 - DOÛRVEL = nom donné dans la campagne à de l'eau sucré de miel.

III - SAINT LEGER ET LANNEGAR EN RESUME : DATES ET EVENEMENTS MARQUANTS

- 1 - « Foënnec ar Zant » = la prairie du Saint

IV - LE PASSAGE DU PREMIER TRAIN : au fond du bocage de Lannégar

- 1 - Penn-ti = petite maison, à pièce unique (sans étage)
- 2 - C'hleuziou = talus
- 3 - Marc'h du = cheval noir (locomotive en français)

V - ANECDOTES - LE PREMIER VOYAGE EN TRAIN

- 1 - Fanch- Vari = François-Marie en français
- 2 - un piège insolite = néant

VI - DECOUVRIR : SAINT LEGER - LANNEGAR ET ALENTOUR

- 1 - Apothéis = avancée de maison
- 2 - Feunteun vian Lannégar = petite fontaine de Lannégar
- 3 - Foënnec ar Zant = prairie du Saint

VII - UNE SOIRÉE MÉMORABLE

- 1 - Marijan = Marie Jeanne dite encore « Marijan »
- 2 - Penngos déro = souche de chêne
- 3 - Marharid = Marguerite

VIII - LE DEFRICHAGE DES LANDES SUR LE MENE

- 1 - Devez torr douar laneg = journée de défrichage de lande
- 2 - Méniou = monts (pluriel de Méné).

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Témoignages habitants du secteur de Lannégar
 - *Istor Hanvec - Parrez Ha Kumun*, par Hervé le Menn (Editions La Baule - 4e trim. 1974)
 - Témoignages habitants de Quimerc'h.
 - Recherches et prospection sur place de l'auteur
 - Témoignages d'anciens exploitants agricoles
 - *Lexique Breton-Français et Français-Breton* de Stéphan-Seite (Edition F.C.B. - Emgleo - Breiz)
 - *Nouveau petit Larousse illustré* - 1924
 - *Larousse universel* - Direction Paul Augé
 - Archives de Quimerc'h
 - René Couffon : *Eglises et Chapelles du Finistère.*
- Diocèse de Quimper et du Léon* (Editions Presses Bretonnes St BRIEUC 1959)
 - P.Audin - *Guide Fontaines Guérisseuses. Finistère* . Imprimerie Lienhart et Cie (avril 1983)
 - P. Thomas Lacroix - *Fontaines sacrées*
 - Erwann Vallerie - *Communes Bretonnes et Paroisses d'Armorique* - Presses A Hubert Héroult Maulevrier en Anjou - (Editions Beltan 1986)
 - Archives Départementales (Fonds Le Guennec - Quimerc'h) -3545.
 - Paroisse du Sacré-Cœur et Fabrique église St Pierre - Quimerc'h

ACHEVE D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE KELTIA GRAPHIC 29540 SPEZET (BRETAGNE)

—
LE 15 AOUT 1992

—
DEPOT LEGAL : 3E TRIMESTRE 1992

